

**L'ineptie et la désillusion en Afrique post-indépendance: une analyse de
Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma**

Par

Tolbert Terdue Abutu

Department of Languages and Linguistics,
Benue State University, Makurdi
07036125310, 09029285468
tolbertabutu@gmail.com

&

Ibrahim Ya'u

Department of French,
School Languages
FCT College of Education, Zuba-Abuja
08030821171
ibrahimyau49@gmail.com

&

John Ogidi Acha

Department of Modern Languages and Translations,
University of Calabar
Mobile phone: 07034897527
achajohnogidi@gmail.com/achajohn@unical.edu.ng
Orchid: 000-0003-1514-1861

Résumé

Cette étude examine la question du manque de l'idéologie démocratique dans la politique de l'Afrique post indépendance et le revanchisme en tant que caractéristique éminente du leadership post indépendant en Afrique, satirisée via la situation de Fama. Fama est le personnage principal dans Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma et chef indépendantiste qui, comme peint dans le roman, devient la victime de l'indépendance qu'il a tant désirée. La théorie sociocritique nous a permis de situer la diégèse de l'oeuvre dans l'environnement socio-politique africain réel. Ce faisant, nous sommes parvenus à révéler que la diégèse de l'oeuvre favorise un environnement socio-politique où l'élite de l'Afrique postindépendance se ligue contre les véritables indépendantistes, qui ont lutté fortement pour libérer leur pays, mais qui sont abandonnés par leurs frères au pouvoir sans direction le lendemain de l'indépendance. Par l'analyse de la situation de Fama, nous avons exposé,

cependant, qu'au coeur de l'oeuvre d'Ahmadou Kourouma demeure la manoeuvre politique caractérisant le discours qui a précédé la déclaration de l'indépendance, l'inféodation des dirigeants africains à l'Europe et l'incapacité de mettre en place des principes philosophiques capables de gérer les diversités africaines. La conclusion est que l'ineptie en politique africaine est responsable du sous- développement socioéconomique et démocratique du continent, malgré la longévité de l'indépendance territoriale.

Mots-clés: Ineptie, désillusion, politique, Afrique postindépendance.

Abstract

This study examines the question of lack of democratic ideology in running the affairs of the state and vindictiveness as inherent character of post independent leadership in Africa, as satirised through Fama. Fama is the main character in Ahmadou Kourouma's *The Suns of Independence* who turns out to be a victim of the change brought about by the independence he longed for. Through the sociocritical approach, we situated the diegesis of the work of Kourouma in the real African socio-political environment. By so doing, the study revealed that the diegesis of the text favours a socio- political environment where the African post-independent ruling class in cohort with the ex-masters ganged up on the real independence fighters, who, though fought hard for the independence of their country, suffered neglect by their brothers in power, and are left with no direction in the face of the independence. This analysis of Fama's situation exposed that the crux of Kourouma's work is the political machination surrounding the discussion that preceded the independence, the allegiance of the indigenous leaders to Europe and their inability to develop philosophical principles capable of managing African diversities. The conclusion is, therefore, that political ineptitude is responsible for the socio-economic underdevelopment as well as the slow pace of democratic progress in the continent, not minding the longevity of the territorial independence.

Keywords: Ineptitude, desillusion, politics, postindependence Africa

Introduction

L'histoire de la production littéraire en Afrique nous apprend que l'une des préoccupations majeures des écrivains africains est celle de la lutte continue pour la libération des Africains. Cette lutte est un combat pour la liberté humaine. S'il est permis de fouiller un peu dans le passé, ce serait bien de dire que le contact entre les Européens et les Africains est ce qui a provoqué l'oppression. Visiblement, le contact entre l'Européen et l'Africain est marqué par l'esclavage et le colonialisme caractérisant l'acculturation et l'évangélisation, la représentation culturelle et scientifique et la politique fondée sur les lois discriminatoires. Ces facteurs combinés ont contribué à une vision dévalorisante des Africains. Et cette vision a perduré au fil des siècles. L'Européen a été accusé à

tout temps d'être responsable du malheur du continent sur le point politique et économique. Cependant, avec l'indépendance africaine, l'histoire a changé. Maintenant, avec les Africains au pouvoir, la situation devient de plus en plus pire. C'est ainsi que, dans la littérature dite africaine se trouve un sentiment de désenchantement, à la suite de ce qui se passe actuellement en Afrique.

Dans la littérature africaine postindépendance, les émotions des écrivains sont l'expression du désenchantement à l'égard de la chute de l'indépendance africaine. Organisée avec le désir faire ressortir la problématique, notre analyse porte à faire voir l'ineptie dans la politique postindépendance qui s'associe au problème du sous-développement économique et du manque de progrès politique du continent. Visiblement, la période de la postindépendance est caractérisée par l'incompétence politique provenant des autochtones au pouvoir. Le nouveau leadership se montre incapable de répondre aux questions de l'indépendance parce que les maîtres s'acharnent à ne pas suivre la doctrine de la démocratie. De plus, ils ne savent pas travailler pour la cause du peuple, qui est l'intérêt général. Ce n'est pas étonnant car, au lieu de fortifier les institutions démocratiques, on observe que les nouveaux dirigeants mettent en place une constitution politique de démagogues narcissistes sans conscience sociale en muselant les peuples bien qu'il y ait des réseaux sociaux qui permettent une liberté d'expression individuelle.

La désillusion ou le désenchantement dans la littérature africaine francophone

Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma s'ouvre sur ce sentiment de désillusion:

...le soleil, déjà harcelé par les bouts de nuages de l'ouest, avait cessé de briller sur le quartier nègre pour se concentrer sur les blancs immeubles de la ville blanche. Damnation ! bâtardise ! le nègre est damnation ! les immeubles, les ponts, les routes de là-bas tous bâtis par des doigts nègres, étaient habités et appartenaient à des Toubabs. Les Indépendances n'y pouvaient rien ! Partout, sous tous les soleils, sur tous les sols, les Noirs tiennent les pattes : les Blancs découpent et bouffent la viande et le gras. N'était-ce pas la damnation que d'ahaner dans l'ombre pour les autres, creuser comme un pangolin géant des terriers pour les autres (19).

Dans le contexte de la littérature francophone africaine, les mots 'désillusion' et 'désenchantement' expriment le même sentiment. Dans son ouvrage «Le désenchantement du monde : Max Weber et Benjamin », Jan-Michael Vincent affirme que le premier à avoir expliqué le concept de désenchantement du monde est le sociologue allemand Max Weber : « L'entrée dans le monde moderne n'était pas seulement un progrès mais également la destruction d'une harmonie séculaire. Cette expression recouvre ainsi le sentiment d'une perte de sens, voire d'une

détérioration des valeurs supposées participer à l'unité harmonique du monde des êtres humains » (95-106). Marcel Gauchet avance plutôt cette explication dans son oeuvre *Le désenchantement du monde : une histoire politique de la religion* où il invite son lecteur à croire que « le désenchantement est la perte d'une illusion, déception dans son attente ; déconvenue, désillusion. C'est l'état d'une personne qui se désenchante en découvrant une réalité dépouillée de son caractère charmant ou mystérieux » (72).

Dans le cas des Africains de la période d'après les indépendances, ce désenchantement désigne l'état de leur déception dans l'attente pour un meilleur avenir issu de la décolonisation. Pareillement, dans l'oeuvre romanesque de Kourouma, ce désenchantement est abordé à titre de l'émission de la perte de l'illusion, ce qui s'opère au contraire de la norme. Cette expression de désenchantement qui s'interprète à l'aide des perspectives sociologiques s'explique par le fait que ce sont les sociologues qui ont utilisé le plus l'expression de désenchantement pour qualifier le monde moderne, un monde sécularisé dans lequel la magie et la religion ne sont plus considérées comme des instances centrales et déterminantes dans la vie des hommes. Avec le désenchantement comme maître mot, l'oeuvre littéraire valorise fortement la raison, la science et la technique reçues comme des facteurs de progrès social. Au début du 20^e siècle, en Europe, l'expression désenchantement du monde devient un mot approprié pour décrire la tension née précisément de l'opposition entre les progressistes, selon qui ce désenchantement constitue en quelque sorte une mutation nécessaire et souhaitable, et les nostalgiques, qui s'attachent à dénoncer les effets néfastes de l'industrialisation.

Les prémices d'une littérature du désenchantement se dévoilent et trouvent leur ancrage chez les opposants au nouveau régime qui publient en France. À l'instar de ceux-ci, Ahmadou Kourouma forge sa déception et son mépris pour les nouveaux responsables de l'Afrique. Effectivement, Kourouma dévoile ces sentiments dans son roman, *Les soleils des indépendances*. Il est pertinent de noter ici que l'écriture de Kourouma est dotée d'une grande force. Tantôt elle éclate d'humour sarcastique et de violence, tantôt elle est plaisante et douce. *Les Soleils des indépendances*, par exemple, a été salué par la critique et le public pour sa vision satirique et incisive de la société africaine postcoloniale. La diégèse de Kourouma couvre les indépendances africaines de ridicule. Par exemple, dans *Les Soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma dépeint avec une ironie mordante les luttes de pouvoir, la corruption et la décadence morale qui caractérisent les élites politiques africaines. Le personnage principal, Fama, y est à la fois étrange et imprévisible, athée et religieux :

Ah ! nostalgie de la terre natale de Fama ! Son ciel profond et lointain, son sol aride mais solide, les jours toujours secs. Oh ! Horodougou ! tu manquais à cette ville et tout ce qui avait permis à Fama de vivre une

enfance heureuse de prince manquait aussi (le soleil, l'honneur et l'or), ...Les souvenirs de l'enfance, du soleil, des jours, des harmattans, des matins et des odeurs du Horodougou balayèrent l'outrage et noyèrent la colère. Il fallait être sage (19-20).

Son acharnement contre l'hypocrisie religieuse le conduit à vouloir dynamiser la mosquée, mais il finit par renoncer à l'idée et quitter la ville sans toutefois l'abandonner. Kourouma n'est pas le seul à mettre en avant dans ses romans le personnage du désenchanté. D'autres en usent également pour dire le mal politique et social dominant l'Afrique postindépendance.

L'analyse de l'oeuvre d'Ahmadou Kourouma du point de vue sociocritique

Le mot sociocritique a été inventé par Claude Duchet en 1971. Selon Duchet, la sociocritique est l'étude des manifestations du social dans la structure d'une oeuvre, en particulier un texte, notamment celui littéraire. Celle-ci « contribue de façon importante aux études littéraires par ses concepts, ses modèles et ses méthodes » (302). Par sa conception, la sociocritique est une approche du fait littéraire qui étudie la « socialité » du texte. Quoique les approches diffèrent, elle a souvent été confondue avec la sociologie de la littérature. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré et postcoloniales pour tenter de construire une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle : « Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent rapportées à la sémiotique sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité » (303).

Dans cette analyse, nous avons fait usage de l'approche sociocritique pour étudier l'oeuvre de Kourouma en situant notre analyse textuelle dans le contexte d'une société réelle, c'est-à-dire l'Afrique subsaharienne décolonisée. C'est ainsi que nous avons fait ressortir les périodes composant l'évolution de cette société et nous avons traduit les mésaventures de Fama en la situation actuelle des Africains vivant au lendemain « des indépendances ». Dans ses romans, Ahmadou Kourouma contextualise l'ère coloniale, l'époque de décolonisation et d'indépendance politique, le moment où le monde connaît le plein progrès scientifique. Les événements diégétiques dans le roman de Kourouma exposent l'histoire de l'Afrique permettant de connaître son passé de l'espace référentiel et de mieux interpréter son présent afin de pouvoir deviner l'avenir qui est celui du continent.

La société textuelle de l'oeuvre de Kourouma et le monde extérieur

La société textuelle de l'oeuvre de Kourouma et le monde extérieur se ressemblent beaucoup. Dès le début des années 1970, la critique sociologique s'efforce de saisir essentiellement l'oeuvre de Kourouma en rapport avec son contexte sociopolitique et son environnement historique. Prenant la « société du texte »

pour une référence implicite à la société réelle, la critique sociologique a analysé la diégèse de l'oeuvre romanesque dans sa dimension réaliste en insistant sur les ressemblances de l'oeuvre avec le cadre social de ses conditions de production. Dans cette démarche, l'oeuvre littéraire de Kourouma est considérée comme le produit de son époque et d'un espace donné. Pour dévier un peu, dans les romans de Kourouma, l'onomastique issu des lieux aide à comprendre la région du continent dont parle l'auteur; il est facile de trouver les noms des lieux connus hors du monde romanesque : Le Togo, le Golf de Guinée, Le Nigeria, la Sierra leone, le Liberia, la Côte d'Ivoire, le Sénégal ; Dakar et Bamako. Pour cela, nous disons que la société que Kourouma s'applique toujours à dépeindre est symboliquement en étroite relation avec le contexte à partir duquel elle émerge. En général, face à l'analyse des oeuvres romanesques, l'approche sociologique exige de la critique littéraire de s'intéresser à la question de la représentation du réel et des structures sociales, traditionnelles. C'est en vue de cela que cette se focalise sur l'ineptie dans la politique de l'Afrique postindépendance : l'intertextualité culturelle spécifique est instituée comme un des socles fondamentaux des textes d'Ahmadou Kourouma.

Dans son article, « Les tendances culturelles dans deux oeuvres romanesques d'Ahmadou Kourouma », Adisa Akinkorede Somana a examiné deux oeuvres romanesques d'Ahmadou Kourouma dans le but de faire voir les tendances culturelles qui s'y trouvent. Cet exercice l'a conduite à établir que « les tendances culturelles révèlent l'originalité et la réalité des oeuvres littéraires africaines francophones vis-à-vis de la philosophie, de la politique, de la religion, de l'économie et de l'organisation socioculturelle des peuples d'Afrique » (<https://doi.org/10.5206/mf.v7i1.16419>). Indéniablement, le style de Kourouma se déploie dans un espace hybride qui façonne chez l'auteur une création biculture superposant sa culture d'origine, le malinké, et sa culture d'adoption, la culture française. Son travail sur la langue a produit des textes emprunts d'originalités que des solécismes et des barbarismes portent à l'exquis et à la finesse comme l'affirme Somana :

La pensée malinké que rend le discours français charrie le texte kouroumien dans les flots limpides de la parole du griot, dans les arcanes mystiques du « donsomana » de l'initié « Sora », dans le baragouinage d'un Djigui, roi analphabète de Sora, ou dans les élucubrations obscènes de Birahima, l'enfant soldat (19).

Ahmadou Kourouma est classé parmi les romanciers africains de la seconde génération. Selon une taxinomie proposée par Jacques Chevrier :

Ahmadou Kourouma fait plus figure d'écrivain postcolonial, c'est-à-dire un auteur, dont les préoccupations littéraires renvoient à la narration de la colonisation, non comme une temporalité mais comme une idéologie, un

projet géopolitique qui fonde, d'une part, les relations entre les nations, et qui éclaire, d'autre part, l'évolution politique et identitaire, interne à celles-ci (117).

Bien que la littérature africaine francophone soit silhouettée sur la période d'avant la colonisation, la période coloniale et la période postcoloniale, l'oeuvre romanesque de Kourouma met bien en vue les expériences des Africains issues de colonialisme. Emilienne Baneth-Nouailhetas s'attache à l'expliquer en disant que « dans une mondialisation actuelle où le colonialisme demeure une dynamique contemporaine, toutes les questions de civilisation politique ne peuvent plus se limiter à une essence chronologique enfermée dans les préfixes pré et post qui balisent très souvent l'usage et le sens du substantif colonisation » (49). Ce qui se trouve au coeur de l'engagement d'Ahmadou Kourouma sont les questions qui interrogent la civilisation politique telle que la pensée d'Émilienne Baneth-Nouailhetas les dévoile :

Présenter cette notion comme le paradigme du roman kouroumien, c'est ouvrir à cette écriture littéraire un itinéraire de compréhension, dont le point de départ se confond avec des historicités comme les conférences de Berlin (1876, 1884, 1885), la guerre froide et la conférence de la Baule en 1989. Des temporalités revisitées avec parcimonie, non sans ironie, dérision et parfois humour noir (49).

Un prétexte qui permet de comprendre la généalogie et le sens politique des fictions romanesques de Kourouma est l'évocation sommaire de ces événements caractérisant le dialogiquement chargé. Chez Jean-Michel Djian, « la combinaison de l'histoire et de la critique littéraire présente Kourouma, à tort ou à raison, comme un auteur intellectuellement inoffensif et politiquement non identifiable » (104). À cause des perspectives historiques qui marquent son oeuvre romanesque, nous pouvons dire que le récit de Kourouma s'insère bien dans la construction du roman réaliste. Le roman réaliste se veut une chronique contemporaine. Celui-ci tient à raconter ce qu'il se passe dans la vie courante, dans la vie réelle, à son époque. Pour cela, Kourouma est qualifié par ailleurs de romancier réaliste. Le romancier réaliste est un historien du présent. Kourouma décrit le quotidien sans y ajouter quoi que ce soit de merveilleux. Pour cela, nous voyons *Les soleils des indépendances* comme roman réaliste. C'est un roman réaliste parce que tout y est décrit pour faire vrai, que ce soient les détails ou les dialogues. En suivant les événements diégétiques du roman, nous voici face à l'atmosphère sociopolitique postindépendance qui est celle d'une réaction contre les abus du pouvoir politique.

Les soleils des indépendances: un roman du désenchantement

Huit ans après l'accession à l'indépendance et à l'autonomie des pays d'Afrique francophone, Kourouma publie *Les soleils des indépendances*. Il faut se souvenir

que la conférence internationale de Berlin, organisée par l'Allemagne et la France de novembre 1884 à février 1885 a consacré les règles du partage colonial en Afrique. Cette conférence édicte deux règles générales comme nous l'apprend Kourouma dans son *En attendant le vote des bêtes sauvages* :

Au cours de la réunion des Européens sur le partage de l'Afrique en 1884 à Berlin, le golfe du Bénin et les Côtes des Esclaves sont dévolus aux Français et aux Allemands. Les colonisateurs tentent une expérience originale de civilisation de Nègres dans la zone appelée Golfe. Ils s'en vont racheter des esclaves en Amérique, les affranchissent et les installent sur les terres (11)

La première de ces règles proclame la liberté de navigation sur le Niger et le Congo et la liberté de commerce dans le bassin du Congo tandis que la seconde stipule que chacune des puissances présentes peut revendiquer l'annexion de territoires occupés en reculant indéfiniment ses frontières jusqu'à ce qu'elles rencontrent une zone d'influence européenne voisine. C'est ainsi que les puissances d'Europe réunies à Berlin en 1898 ont dépecé l'Afrique et s'en sont reparti de grands quartiers, la France occupant le Maghreb, l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Ouest.

Après la seconde Guerre mondiale, face aux exactions coloniales qui s'exacerbent, les élites noires africaines dénoncent l'arbitraire de la colonisation et militent aux côtés des hommes politiques pour l'indépendance du continent. Aussi, lorsqu'en 1960, tous les Etats de l'Afrique francophone accèdent à l'indépendance, c'est avec beaucoup d'espoir que ces élites envisagent l'avenir. Ce qu'on estime comme attitude légitime, car les rênes du pouvoir ayant échoué dans les mains des fils du continent, il y avait l'espoir que ceux-ci travailleraient pour bâtir un monde meilleur dans lequel la prospérité et la liberté seraient retrouvées. Cependant, comme nous le fait comprendre Emilienne Baneth Nonailhetas, beaucoup d'écrivains et d'intellectuels africains avaient cru en effet que les indépendances seraient l'occasion d'un nouvel âge d'or mais rapidement survient la désillusion : « Les peuples africains commencent à déchanter; les nouveaux dirigeants qui se sont substitués aux colonisateurs pillent les ressources et martyrisent leurs concitoyens » (226). Il ajoute que rien de nouveau ne se perçoit sous le soleil d'Afrique insistant que « le colon français parti, le noir a pris sa place et la spoliation des peuples se poursuit » (226).

En effet, c'est dans ce contexte, où les lueurs d'espoir s'estompent pour faire place aux leurre des indépendances que paraît *Les soleils des indépendances*. Cette première oeuvre d'Ahmadou Kourouma ouvre par conséquent un nouveau courant dans la littérature africaine, celui du désenchantement. Et c'est à juste titre que Jacques Chevrier, cité par Alphonse Gatete, considère *Les soleils des indépendances* comme « le premier roman africain du désenchantement »,

c'est-à-dire, le premier à décrire la désillusion née des indépendances, à révéler les injustices, les inégalités instaurées par les nouveaux dirigeants et à peindre la grande misère dans laquelle vivent les petites gentes » (112). Alors que les poètes de la Négritude magnifient les valeurs culturelles africaines et que les romanciers comme Sembène Ousmane, Mongo Béti et Ferdinand Oyono dénoncent la colonisation et appellent à la libération du continent, ce roman est le premier à instruire le procès de l'Afrique indépendante, d'où le malentendu qui entoure sa parution parce que les élites africaines pensent que Kourouma apporte de l'eau au moulin des racistes et des anciens colons qui répètent à l'envi que les Africains sont incapables de se prendre charge.

Il est nécessaire d'aller au-delà du positionnement idéologique que certains critiques adoptent demandant à l'écrivain une position plus tranchée, à l'instar de Barthélémy N'Guessan Kotchy: « Kourouma qui par le jeu du style innove et pose de ce fait même le problème de la langue, reste à mi-chemin sur le plan idéologique car son roman en ce début des indépendances où le peuple s'est très tôt senti frustré par les nouveaux maîtres, n'a pas su lui donner quelques réponses « aux questions les plus brûlantes du moment » (162). Parlant toujours de l'oeuvre d'Ahmadou Kourouma, Alphonse Gatete observe que « son prochain roman ouvrira certainement, espérons-le, des perspectives sur la voie de la libération ; du progrès... » (93). Ce malentendu sur le rôle de l'écrivain se dissipe heureusement depuis et on observe même une unanimité se faire autour de ce roman pour sa qualité artistique jugée novatrice et son éclairage prophétique. En effet, l'histoire a donné raison à Kourouma qui dit dans *Les soleils des indépendances* que « les grandes espérances des indépendances ont été vite déçues et dans certains cas, les rêves se sont nués en cauchemar » (152).

Les soleils des indépendances est jugé comme une écriture nouvelle, surtout en matière de langage. L'environnement diégétique du roman se fait en des mésaventures de Fama Doumbouya, Dioula dont le commerce a été ruiné par les indépendances et l'apparition de nouvelles frontières, du fait de la balkanisation de l'Afrique-Occidentale à l'occasion de conférence de Berlin. Celui-ci est l'héritier d'une chefferie traditionnelle malinké que les indépendances ont exclu. Fama, est laissé sans descendance mâle. Il tente de contrecarrer la funeste prédiction faite aux temps précoloniaux à ses ancêtres sans succès. Désenchanté de ce qui l'a envahi, Fama annonce la déchéance de sa dynastie malgré la lueur du soleil des indépendances en vue. Il est victime des indépendances qui ont recruté des ineptes pour instaurer la politique du continent à la place de ceux qui ont lutté pour l'indépendance et connaissent la raison pour laquelle ils s'étaient engagés :

Les indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique. Fama avait comme le petit rat de marigot creusé le trou pour le serpent avaleur de rats, ses efforts étaient devenus la creuse de sa perte car comme la feuille avec laquelle on a fini de se torcher, les indépendances

une fois acquises, Fama fut oublié et jeté aux mouches (22).

Les recrutés pour l'instauration de la démocratie dans le nouveau continent ont fini par instaurer l'autocratie. Pour avancer, Kourouma fait comprendre que les indépendances n'ont rien apporté rien aux peuples que l'instauration du Parti unique et un leadership inepte :

Les deux plus viandés et gras morceaux des Indépendances sont sûrement le secrétariat général et la direction d'une coopérative... Le secrétaire général et le directeur, tant qu'ils savent dire les louanges du président, du chef unique et de son parti, le parti unique, peuvent bien engouffrer tout l'argent du monde sans qu'un seul oeil ose ciller dans toute l'Afrique (23).

Bien que la période du colonialisme soit considérée comme une ère d'amertume et soit reprochée pour tant d'atrocités faites au continent, selon Fama, la terre était sous le contrôle des Français. C'est pourquoi le narrateur affirme :

Mais l'important pour le Malinké est la liberté du négoce. Et les Français étaient aussi et surtout la liberté du négoce qui fait le grand Dioula, le Malinké prospère. Le négoce et la guerre, c'est avec ou sur les deux que la race malinké comme un homme entendait, marchait, voyait, respirait, les deux étaient à la fois ses deux pieds, ses deux yeux, ses oreilles et ses reins. La colonisation a banni et tué la guerre mais favorisé le négoce, les Indépendances ont cassé le négoce et la guerre ne venait pas. Et l'espèce malinké, les tribus, la terre, la civilisation se meurent, percluses, sourdes et aveugles... et stériles (21)

Cette phrase nous explique ce qu'est devenu le sort de la plupart des indépendantistes délaissés et couverts de ridicules grâce aux manoeuvres des frères au pouvoir en collaboration avec les anciens maîtres coloniaux :

Fama déboucha sur la place du marché derrière la mosquée des Sénégalais. Le marché était levé mais persistaient des odeurs malgré le vent. Odeurs de tous les grands marchés d'Afrique : Dakar, Bamako, Bobo, Bouaké; tous les grands marchés que Fama avait foulés en grand commerçant. Cette vie de grand commerçant n'était plus qu'un souvenir parce que tout le négoce avait fini avec l'embarquement des colonisateurs. Et des remords ! Fama bouillait de remords pour avoir tant combattu et détesté les Français un peu comme la petite herbe qui a grogné parce que le fromager absorbait tout le soleil; le fromager abattu, elle a reçu tout son soleil mais aussi le grand vent qui l'a cassée (20-21).

Le sentiment de Fama, exhibé ici, reflète le désenchantement qui est devenu la préoccupation des Africains après les indépendances. Par la citation ci-dessus, on

peut remarquer l'indignation de Fama envers le nouvel ordre, et surtout lorsque le narrateur affirme :

Surtout, qu'on n'aille pas toiser Fama comme un colonialiste ! Car il avait vu la colonisation, connu les commandants français qui étaient beaucoup de choses, beaucoup de peines : travaux forcés, chantiers de coupe de bois, routes, ponts, l'impôt et les impôts, et quatre-vingt autres réquisitions que tout conquérant peut mener, sans oublier la cravache du garde cercle et du représentant et d'autres tortures (21).

Dans sa tentative de périodiser la littérature africaine, la critique littéraire qualifie cette ère de « période du désenchantement » pleine d'actes et d'actions médiocres ou de tartuferie des nouveaux dirigeants étanchant l'espoir dans l'attente du meilleur que les indépendances avaient promis. En ce sens, nous disons que la sociocritique nous a aidé à découvrir les motivations profondes, de Kourouma, sa vision du monde politique et la destinée de l'Afrique à ses yeux.

La perte d'espoir face à l'indépendance

Conformément à l'objectif du désenchantement qui est de rechercher la restauration des traditions africaines et des valeurs humaines et comme les indépendances ne portent pas en elles les solutions attendues par les Africains, *Les soleils des indépendances* se présente comme réaction contre les successeurs des pouvoirs coloniaux qui ont été choisis [par les prétendues démocraties libérales occidentales] sans considérer si ceux-là possèdent l'art de gérer les affaires publiques. L'oeuvre de Kourouma sensibilise que les fiascos administratifs dans les pays africains sont issus de la médiocrité des nouveaux dirigeants. Nous constatons que Kourouma publie ce roman dans le but d'exprimer son pessimisme vers la certitude d'une Afrique prospère sous la direction des Autochtones. La conviction est que le pouvoir est tombé entre les mains du leadership impromptu. Ce n'est pas étonnant que, dans *Les soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma, par la voix du narrateur, s'exclame: «Comme une nuée de sauterelles les indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique» (22).

Par opposition aux attentes continuelles de certains Africains de son temps qui pensaient que les indépendances seraient une libération et un soulagement en même temps, Kourouma n'a pas tardé à repérer dans ce système une nouvelle forme d'impérialisme. Il faut noter qu'en 1960, pour être précis, le roman de Sembène Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu* a exalté une Afrique en marche vers son autonomie, surmontant vaillamment humiliations et contradictions sur un mode épique. Or, Kourouma prend l'exact contre-pied de la vision épique de l'histoire. Ce roman de Kourouma se lit aujourd'hui comme une longue récrimination, cristallisée justement autour du thème de l'indépendance.

Dans *Les soleils des indépendances*, la perte se traduit par la caricature que l'histoire a fait de Fama. On y observe que Fama est issu d'une lignée princière et se fait une haute idée de lui-même comme de son destin. Comme tout bon Africain qui vivait l'ère de la colonisation, Fama aime s'illustrer dans le négoce, soit dans la guerre. Le colonisateur ayant mis fin aux guerres traditionnelles, il reste à Fama la voie de l'enrichissement par le biais du commerce, mais les indépendances compromettent aussi cette voie en durcissant les frontières entre les nouveaux Etats. Alors, Fama développe un discours aigre et une attitude d'échec après être déphasé par rapport aux nouvelles conditions politiques et économiques. Ses activités militantes anticoloniales ne lui ayant rien rapporté, il tente en vain de retrouver sa dignité d'antan à travers la chefferie traditionnelle :

Et là, il se dévergonda et arriva au-delà de toute limite : descendants des guerriers (c'était Fama!) vivaient de mensonges et de mendicité (c'était encore Fama), d'authentiques descendants de grands chefs (toujours Fama) avaient troqué la dignité contre les plumes du vautour et cherchaient le fumet d'un événement : naissance, mariage, décès, pour sauter de cérémonie en cérémonie (18).

Après bien des déboires, Fama abandonne toute espèce d'ambition. En se détournant de la gloire, Fama ne renonce pas à toutes ses croyances. Sur ce point, nous disons que le désenchantement de Kourouma épargne finalement les fondements même de l'imaginaire du personnage. Au-delà de la déception politique qui a servi de matrice au roman, un désenchantement plus complexe se manifeste au fil des tribulations de Fama, mais aussi de son épouse Salimata.

Dans le roman, Salimata qui représente le portrait de la femme dans l'Afrique indépendante perd aussi bien des illusions. Elle est désillusionnée sur son destin rêvé de femme féconde et digne, sur la magie et les féticheurs, sur la justice de Dieu. En ce sens, nous disons que le parcours de Salimata est complet contrairement à celui de Fama. Désenchantée dès sa jeunesse, à l'occasion de son excision, Salimata s'écarte de la coutume, perdant sa foi aveugle dans le discours traditionnel. Salimata incarne cette femme Africaine éclairée, qui n'a pas de voix à prêter en ce qui concerne son avenir mais qui sait que l'avenir du continent est morne dans la mesure où les traditions africaines sont supprimées par les médiocres pratiques occidentales. C'est pour cela qu'elle va assouvir son désir d'enfant avec un homme, autre que son mari renonçant donc à la pureté de son projet initial. La situation de Salimata traduit la condition d'une Afrique indépendante traditionnelle matraquée par l'idéologie occidentale.

Conclusion

L'incompétence des nouveaux dirigeants a contribué à semer la corruption, le népotisme, le favoritisme, l'abus du pouvoir et les divisions de toutes sortes partout en Afrique car les nouveaux dirigeants sont autoritaires et manquent la

capacité intellectuelle nécessaire pour trouver les solutions requises pour résoudre les problèmes du continent. Dans cette société, la dictature, l'autoritarisme, le tribalisme et la tartuferie règnent sans partage. À travers cette perspective, cette étude révèle que l'Afrique postcoloniale n'a pas beaucoup progressé sur le plan politique, social et économique parce que les Africains éduqués ont refusé de prendre en main leur destin après le départ des maîtres coloniaux. Il est supposé que si les Africains croient qu'ils partagent le même destin avec leurs frères, malgré leur différence tribale, ils feront du progrès politique le plus vite. Pour pouvoir résoudre les problèmes de cette nouvelle Afrique, l'étude prône l'orientation des citoyens sur la nécessité de suivre, à la lettre, la doctrine de la démocratie qui met l'accent sur l'égalité, le respect de la dignité de la personne humaine, la méritocratie, la transparence, le droit de l'homme et l'honnêteté. En adoptant délibérément sa langue maternelle, mélangée à langue française, pour établir son désenchantement, Ahmadou Kourouma incite son lecteur à simplifier cette doctrine de la démocratie en langue maternelle pour permettre aux peuples de saisir ce que la démocratie exige d'eux.

Œuvres citées

Baneth, Nonailhetas Emilienne. « Le postcolonial : histoire de langue », in *Hérodote* « La question postcoloniale » revue de géographie et de géopolitique, no120. Paris : Éditions La Découverte, 2006.

Chevrier, Jacques. « Ahmadou Kourouma ». *Œuvre Complète*. Paris : Édition du Seuil, coll. « opus Seuil », 2010.

Djian, Jean-Michel. *Ahmadou Kourouma*. Paris : Éditions du Seuil, 2010.

Duchet, Claude. « Sociocritique », in *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris : Bordas, 1990.

Korouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris : Editions du Seuil, 2000.

---. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Edition du Seuil, 1998.

---. *Les soleils des indépendances*. Paris : Edition du Seuil, 1970.

Kotchy, Barthélémy N'Guessan. « De l'enseignement de la littérature : le cas de la littérature négro-africaine ». *Annales de l'Université d'Abidjan, Série D lettres tome 7* 1974.

Ousmane Sembène. « Le français dans tous ses états », 1998.

<https://www.crdp.montpellier.fr/ressources/frdtse/frdtse38p.html>. Consulté le 22/08/2021.

Somana, Adisa Akinkorede et Olaosebikan Timothy Ojo Wande. « Les tendances culturelles dans deux oeuvres romanesques d'Ahmadou Kourouma ». *Mouvances Francophones*. <https://doi.org/10.5206/mf.v7i1.16419>.

Weber, Max. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Plon Pocket, 2010.

---. *La politique et le savant* (1919). Paris : Union Générale d'Édition, 1963.